

RETROUVAILLES À ZEMMOURI

Les médersiens résistent encore !

Ils constituent une association à but non lucratif, dénuée d'ambitions politiques, et à durée aussi limitée qu'une vie terrestre. Une association en voie de disparition, comme certaines espèces rares. Et déjà se profile une angoissante question pour son jeune président : que va-t-il faire quand il ne restera plus que lui ?

Les médersiens étaient une soixantaine, samedi dernier, à se retrouver chez «Adim», restaurant de poissons à Zemmouri-Plage, autour du président de leur association, Mourad Aït-Belkacem. Cela faisait longtemps qu'ils ne s'étaient vus, ces «anciens», à la moyenne d'âge hors limites autorisées pour un marathon, mais compensant largement par leur vitalité le poids des ans. Allez,

soyons indulgents pour eux et pour nous, disons que ce sont pour la plupart de joyeux et actifs septuagénaires dont l'aspect physique s'est même bonifié, par rapport à leur adolescence. Bien sûr, il y en avait quand même qui auraient besoin d'un sérieux ravalement de façade et de renforcement de l'armature d'ensemble, mais avec eux «l'édifice médersien» tient bon. Et puis, si l'ap-

pétit est un signe de bonne santé, il n'y avait qu'à voir la manière dont les condisciples des anciennes médersas, appelées jadis lycées francomusulmans, ont fait honneur aux mets.

Nous avons donc eu droit à la soupe de poisson, puis aux sardines grillées, et enfin à de splendides merlans de taille respectable, qui nous sont passés sous le nez, comme certaines bonnes choses de la vie. Sans compter que si les serveurs ont pensé à ramener des croutons pour la soupe de poisson, ils ont oublié la rouille, l'associé idéal pour ce genre de mets. Nous n'avons pas insisté, considérant que le mariage du crouton et de la rouille n'est pas du meilleur effet et peut constituer une

allusion assez vexante, voire blessante pour certains. On appréciera donc comme il se doit ce souci des jeunes serveurs, par ailleurs attentifs, de ménager les susceptibilités dont certains «médersiens» sont dotés depuis des temps immémoriaux.

Quant à ceux qui sont arrivés en retard, à peine une dizaine, on ne peut pas leur en vouloir si Zemmouri s'éloigne de plus en plus d'Alger, par la route, et ils ont juste ébauché une grimace. S'ils ont élevé in petto une énergique protestation contre ce coup du sort qui les prive de merlan, à l'instar de notre ami Aït-Belkacem, ils ont vite retrouvé le sourire. Galanterie oblige: il y avait parmi nous deux charmantes «méder-

siennes» du lycée de Kouba, ainsi que notre vénérable professeur Cheikh Kabouya. Je lui dois, notamment, d'avoir dissipé une partie de mes illusions concernant la vie sentimentale du poète de la période antéislamique, Imrou Al-Qaïs. En reconnaissance, et au vu de son âge canonique, nous avons jugé qu'il était préférable de ne pas l'intégrer dans le calcul de la moyenne d'âge des convives, destiné à l'office national des statistiques.

Mais l'essentiel n'était-il pas de retrouver les camarades de lycée, dont certains étaient perdus de vue depuis des décennies, alors que d'autres ont prolongé la camaraderie de jadis par une amitié durable. Le repas terminé, la troupe joyeuse s'est dirigée vers le complexe touristique, à la même enseigne que le restaurant, situé dans un décor bucolique, ouvrant sur l'une des plages favorites de la côte Est. Après le café et le thé, le barde des «médersiens», avocat qui a bien assimilé ses cours de métrique arabe au lycée, a plaidé en poèmes pour sa gloire et celle de sa profession. Il a eu toutefois le triomphe modeste, puisqu'il n'a pas cédé à la tentation de nous infliger l'ensemble de son œuvre et de subir le sort du célèbre barde de la bande dessinée «Asterix».

Pour empêcher la classe de se dissiper, il revenait, enfin, à notre ami Mohamed Lakhdar Maougal, de nous ramener vers la réflexion en nous proposant un cours magistral sur la formation des empires. C'est une véritable performance qu'a réalisée l'universitaire, en captivant un auditoire somme toute assez âgé et qui consacre habituellement à la sieste ce moment de l'après-midi. On n'a pas vu une tête dodeliner ni perçu le moindre bâillement, même si certains se sont subrepticement éclipsés avant la fin, par fatigue ou par nécessité. En somme, une demi-journée bien remplie et une présence qui montre que les médersiens sont toujours là et qu'ils résistent encore.

Abachi L.

Ahmed Halli

JOURNÉE INTERNATIONALE CONTRE LE TABAC

Silence ! On continue à mourir... après de terribles souffrances

L'Algérie a-t-elle fait un bilan sur le coût financier, social et, surtout, sanitaire au sujet de la consommation du tabac par une partie de la population particulièrement les jeunes ? A priori pas encore. Mais la question reste posée d'autant qu'il y a, nous dit-on, 40 Algériens et Algériennes qui décèdent, chaque jour à cause de ce fléau.

Ce 31 mai, la Direction générale de la Prévention et de la promotion de la santé et la Direction de la santé et la population de la wilaya de Boumerdès ont organisé, au village El Kerma (ex-Figuier) à l'est de la ville de Boumerdès, les festivités marquant la Journée mondiale sans tabac.

Cette Journée devait être présidée par le ministre de la Santé qui, nous a-t-on dit, a été retenu par la réunion d'un Conseil des ministres. Rien de neuf cette année, sinon que les gens continuent à mourir après de terribles souffrances à cause de la consommation du tabac. Les pouvoirs publics, la société civile et le corps médical continuent leur lutte contre ce fléau et ils continuent à recenser les ravages que cause la cigarette.

Pour cette année, l'Organisation mondiale de la santé OMS demande

aux Etats d'obliger les producteurs de cigarettes à adopter un emballage neutre. C'est quoi en fait un emballage neutre ? Ecoutons le professeur Bah Keïta, représentant de cette Organisation mondiale en Algérie. «Ce nouveau dispositif de l'emballage neutre a été adopté par quelques pays, l'Australie notamment. En quoi consiste ce nouveau dispositif ? Il s'agit de faire en sorte qu'il y ait un emballage qui soit neutre en termes de couleur. Donc, la couleur est neutre et il y a absence de publicité, de logo et de la marque. On met, en plus, en caractères gras tout ce qui porte sur le danger lié à l'utilisation du tabac acheté. On a démontré qu'en Australie, l'utilisation de ce dispositif a fait baisser entre 2010 et 2013, le taux quotidien de consommation du tabac de 15% à

12%.» Avant de nous expliquer en quoi consiste ce dispositif pouvant cultiver un sentiment de lassitude et de rejet chez le fumeur, le professeur Keïta nous a brièvement fait le sinistre bilan que cause le tabac à travers le monde. Selon lui, 5 000 000 de personnes consommatrices de tabac meurent chaque année. 600 000 autres personnes décèdent chaque année non pas qu'elles fument mais qui sont, tout simplement, exposées à la fumée que rejettent les fumeurs. En Afrique, plus de 150 000 meurent chaque année des conséquences du tabac.

Concernant l'Algérie, le docteur Fourar, directeur des maladies transmissibles au ministère de la Santé et de la Réforme hospitalière, estime que cette Journée est importante. «Parce que nous allons offrir une plateforme de discussion à tous les professionnels et tous ceux qui se retrouvent dans la lutte anti-tabac pour discuter sur les dangers. Tout le monde est effectivement d'accord pour considérer que le tabac est un danger pour la santé. C'est l'occasion de donner la parole à nos parte-

naires, notamment les départements ministériels pour faire le bilan de la lutte contre le tabac. En Algérie, la lutte contre le tabac s'inspire de la convention cadre de l'OMS qui est un instrument juridique qui est mis à la disposition des Etats pour mettre en œuvre les actions de lutte contre le tabac. Je vous rappelle que cette convention a été adoptée par un décret présidentiel. Nous avons un arsenal juridique qui est mis en place et un arsenal technique par le biais de comités spécialisés.»

Faire peur à l'individu sur ce que pourrait lui causer comme dégâts la consommation du tabac est probablement une bonne chose, mais démontrer à toute la société le coût de cette consommation au niveau collectif en termes de perturbations sociales, en terme de dégâts sur la santé de la population et du coût du gaspillage financier pourrait être un déclencheur d'un mouvement de rejet collectif.

UNE PREMIÈRE NATIONALE

Macir Vie rejoint l'OAA

La compagnie d'assurances Macir Vie vient d'intégrer l'influente Organisation des assurances africaines (OAA) au début du mois écoulé, apprenons-nous dans un communiqué de la compagnie qui indique qu'«en date du 11 mai 2016, l'adhésion de la première compagnie algérienne d'assurances a été approuvée lors de l'assemblée générale organisée par l'OAA à Marrakech».

L'objectif principal recherché par Macir Vie à travers cette adhésion est «d'enrichir ses partenariats et de développer ses coopérations avec le reste des pays africains. Une adhésion qui s'inscrit dans notre volonté de développer des échanges fructueux, des idées et des expériences, c'est aussi une occasion propice pour tisser de nouvelles relations d'affaires et développer celles qui existent déjà. Par ailleurs, il s'agit aussi d'une opportunité bénéfique et pour Macir Vie et pour le reste des compagnies algériennes d'assurances de personnes, puisque l'organisation œuvre pour la promotion de la coopération interafricaine et le développement d'une industrie saine de l'assurance et de la réassurance en Afrique».

Le document de Macir Vie précise, par ailleurs, que «ce partenariat pourra faire bénéficier nos collabora-

teurs de formations sur les nouvelles techniques actuarielles au niveau de l'OAA qui dispose d'un partenariat privilégié avec la Banque mondiale. Il est à noter que les assureurs et réassureurs des pays africains membres de l'OAA, ainsi que leurs partenaires, se regroupent chaque année pour débattre de la situation de la profession mais surtout, fluidifier le transfert de compétences avec une dimension continentale, ce qui permettra ainsi de mieux étudier, comprendre et maîtriser les risques».

En outre, selon une communication faite par l'UAR en 2008, «l'OAA œuvre aussi à faire de la prévention et l'assurance des moyens efficaces, aux fins de prévenir et de protéger les populations africaines des risques que représentent les bouleversements climatiques, le déséquilibre de l'écosystème, la sécheresse et

d'autres situations extrêmes». Macir Vie, www.macirvie.dz, est le premier assureur privé national spécialisé dans l'assurance de personnes et proposant des produits adaptés aux besoins des Algériens dans les domaines du voyage, de la vie et de la santé. Cette compagnie d'origine 100% algérienne, performante et dynamique, est une filiale de la Compagnie internationale d'assurances et de réassurance (Ciar), leader sur le marché privé des assurances en Algérie, dont elle a hérité le savoir-faire et agit dans sa continuité.

Depuis sa création, ses valeurs fondatrices, à savoir l'écoute du client, la réactivité et la fiabilité, la positionnent aujourd'hui comme le premier assureur à proposer des produits et services novateurs tels que l'Assurance Hadj et Omra, l'Assurance Groupe et l'Assurance Voyage.

Macir Vie compte aujourd'hui près de 400 collaborateurs. Présente dans les 48 wilayas du pays avec un réseau de 170 points de vente, la société verra le renforcement de son réseau dans les mois à venir à travers le territoire national.

B. B.

L'ASSOCIATION SIRIUS D'ASTRONOMIE EST FORMELLE

Le premier jour du Ramadhan, c'est mardi prochain

Selon l'association Sirius d'astronomie, le début du mois de Ramadhan sera le mardi 7 juin. L'association affirme que la vision du croissant lunaire, dans le monde arabe et en Algérie en particulier, le dimanche 5 juin, est impossible.

C'est dimanche, nuit du doute correspondant au 29 du mois de chaâbane, que le comité des croissants lunaires relevant du ministère des Affaires religieuses et des Wakfs va annoncer si le mois de Ramadhan débutera lundi ou mardi. Or, les scientifiques sont formels : il sera impossible de voir le croissant du mois lunaire correspondant au mois de Ramadhan sur tout le territoire national, tant à l'œil nu qu'à l'aide d'instruments optiques, le dimanche 5 juin, au soir.

Le premier jour du mois de Ramadhan, selon les scientifiques, sera donc le mardi 7 juin et non le lundi. Sirius explique que la conjonction lune-soleil ayant lieu le matin du dimanche 5 juin, à 3h59mn, heure locale, le croissant ne sera pas suffisamment grand pour être visible le soir même du 29 chaâbane, pour tous les pays arabes y compris l'Algérie, sauf le Soudan. Sa non-visibilité rendra nécessaire la complétion du mois de chaâbane à 30 jours et donc de débiter le Ramadhan le 7 juin sur la base d'une observation visuelle qui est la méthode retenue en général. «Toute prétention d'avoir observé de visu le croissant en Algérie ou dans le monde arabe, sauf le Soudan, ce jour-là, ne pourra qu'être rejetée par la science. Ceci est le point de vue unanime de la communauté astronomique mondiale», affirme Sirius dans un communiqué.

L'Association souligne, cependant, que seul le comité des croissants lunaires du ministère des Affaires religieuses et des Wakfs est habilité à émettre la fatwa sur la date effective du début du Ramadhan 1437.

S. A.